

« REPÈRES » AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

# De l'éclatement de l'art québécois

■ De septembre 1980 à septembre 1981, seul, Rober Racine a découpé un à un les soixante milles mots du dictionnaire Robert. Il a collé chacun de ces mots sur une petite carte bleue. Pendant une année, il a consacré de 8 à 10 heures par jour à cette invraisemblable tâche. Aujourd'hui, au Musée d'art contemporain, une immense maquette intitulée « Le terrain du dictionnaire AZ » laisse voir soigneusement alignée cette armée des mots de la langue française. Tout d'abord, sept milles mots plantés à distance égale, soit les mots A à Bouillotte, envahissent la plus grande partie de la maquette. Ensuite, au cen-



GILLES TOUPIN

tre, en rangs d'oignons, les cinquante-trois milles autres mots du dictionnaire constituent un noyau compact et serré dont chacun des éléments se refuse à notre lecture. Cette oeuvre folle, fabriquée pour l'heureuse démesure de la fabriquer, cette oeuvre volontairement dépourvue de sens, n'est qu'une pièce préparatoire au vaste projet de Rober Racine de créer un « Parc de la langue française » de mille pieds sur mille pieds où les immenses pancartes seraient des mots-stèles plantés sur le parcours du promeneur.

La fascination qu'exerce sur le spectateur l'oeuvre de Rober Racine est à l'image des travaux des dix artistes québécois regroupés présentement au Musée d'art contemporain sous le titre de « Repères ». Si l'oeuvre de Racine est la plus spectaculaire, les réalisations des autres artistes n'en dénotent pas moins ce goût marqué pour la marginalité, pour le geste individuel, pour ce refus de s'inféoder à tout schème théorique pré-établi ou à toute école connue. Chacun exprime sa folie séparée, son univers personnel, avec une dextérité et une imagination débordantes.

Ces artistes ne sont pas des inconnus. Ils sont apparus sur la scène artistique au début des années soixante-dix et se sont imposés peu à peu. Après dix ou quinze ans d'activités, ces créateurs que l'on qualifiait autrefois de « jeunes » sont devenus des figures marquantes de l'art d'ici à côté de leurs aînés. « Repères » n'est donc pas une exposition comme les autres. Elle ne vise pas, comme cela est souvent le cas, à faire le point sur une génération ou une école artistique; elle témoigne, à l'inverse, de l'éclatement des consensus esthétiques et des bannières théoriques. De plus, à côté des noms de Rober Racine, Irène Whittome, Pierre Boogaerts, Peter Gnass, Serge Tousignant, Roland Poulin, Richar Mill, Leopold Plotek, Christian Kiopini et Christian Knudsen d'autres noms auraient pu figurer tout aussi honorablement sans pour autant changer la nature profonde de l'exposition. Je pense ici entre autres à Lucio de Heusch, à Langdon McKenzie, à Raymond Lavoie, à Pierre-Léon Tétreault, à

Françoise Tounissoux, à Louise Robert, à Sylvain Cousineau ou à Pierre Granche. C'est dire la vitalité de l'art québécois depuis quelques années, de cette floraison d'artistes sérieux et capables de créer des oeuvres remarquables et remarquées.

Irène Whittome notamment depuis sa grande exposition au Musée des beaux-arts l'année dernière s'est affirmée comme un des artistes importants de l'art contemporain québécois. Le petit film en 16 mm intitulé « 901 / le 4 juillet 1982 » qu'elle présente à « Repères » relate certains moments privilégiés du 4 juillet dernier filmés dans son atelier situé au 1030 de la rue Saint-Alexandre. Les changements de lumière, les interventions de l'artiste sur une immense croix noire tracée sur le mur recréent des moments particuliers de ce travail façonné dans l'espace privé de l'atelier. La projection, située dans le cadre d'un ascenseur au musée, revêt un caractère de document d'archive. La charge symbolique du travail de Whittome est dense. Les sens de l'oeuvre se superposent et se condensent: celui de l'histoire de l'art ranimé par l'allusion à la croix constructiviste, celui de l'histoire individuelle et autobiographique dont témoignent les interventions matérielles de l'artiste, celui de l'investissement de l'espace architectural qui déplace

